

La Revue Populaire

Vol. 13, No 3

Montréal, Mars 1920

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis:
Un An: \$1.75 — Six Mois: - - - 90 cts
Montréal et Etranger:
Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20
Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Editeurs-Propriétaires,
131 rue Cadieux, MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste contre le 1er et le 5 de chaque mois.

SI NOS ERABLES DECLARAIENT LA GREVE

Combien s'en trouve-t-il parmi nous qui se doutent de la perte que nous subirions, si nos érables, pour suivre un exemple pernicieux et trop commun de nos jours, déclaraient la grève et refusaient de couler, après l'entaillement, aux premières fontes des neiges, aux premiers signes avant-coureurs du printemps?

Le calendrier nous annonce officiellement le printemps pour le 21 mars, mais, seul de tous nos arbres, l'érable se permet parfois de devancer le calendrier et de nous offrir sa sève précieuses, alors que la nature n'a pas encore échangé sa parure d'hermine salie pour une toilette faite de jeunes frondaisons, dont les parfums vigoureux grisent l'âme et fortifient le cœur.

Sait-on, par exemple, que l'an dernier seulement, le Canada a produit pour plus de \$6,000,000 de produits de l'érable? Sait-on également que si nos cultivateurs voulaient s'en donner la peine, ils pourraient tirer de nos érables, un revenu annuel de \$60,000,000?

Ce sont des chiffres qui méritent d'être considérés et étudiés, alors que l'on se plaint partout, tant de la rareté du sucre que de son prix exorbitant, sur tous les marchés mondiaux.

Et, quel sucre, mes amis, produisent nos érablières! Sait-on bien, par exemple, que l'an dernier toujours, les Etats-Unis nous ont payé notre sucre d'érable, par quantités, des prix variant de 33 à 45 sous la livre, selon l'abondance et la qualité?

N'oublions pas que le sucre d'érable canadien, qui, avant la guerre, était à peu près inconnu en Europe, y est aujourd'hui plus en demande que jamais; depuis que nos soldats en ont fait goûter un peu du million de livres que nous leur avons expédié, à leurs camarades de tranchées, venus des autres pays où l'on ne connaît pas l'érable.

Les Français, comme nous, ont chez eux l'érable à sucre, mais le produit qu'ils en tirent ne saurait avoir le **savoir du nôtre.**

Pourquoi, depuis plusieurs années déjà, ne s'est-on pas occupé davantage de nos érables? Pourquoi au lieu de n'entailer que quelques érables, n'a-t-on pas entaillé tous les érables? Est-ce parce que les travaux de la ferme attireraient ailleurs le cultivateur? Pas du tout, puisque le temps de la sève arrive presque toujours bien avant les labours, dans la morte saison.

Eh! non, on n'a pas vu qu'on avait là une richesse nationale dans la main; on s'est contenté de n'entailer les érables que pour sa propre consommation ou l'alimentation des marchés locaux.

Heureusement que des patriotes plus actifs que rhéteurs ont réussi à fonder la "Coopérative des producteurs de Sucre et Sirop d'érables purs", dont la campagne de propagande est aussi intense qu'efficace. Il est même fortement désirable que le colonel Hercule Barré, notre commissaire du commerce à Paris, s'occupe d'une façon toute particulière de créer en France, une demande encore plus grande pour notre sucre d'érable. Car, si avec une production annuelle évaluée à \$6,000,000 nous avons trouvé le moyen d'alimenter quelque peu les marchés étrangers, tout en ne diminuant pas notre consommation locale, pourquoi ne chercherions-nous pas à atteindre le chiffre de \$60,000,000.

Et, que dirions-nous, franchement, si nos chers érables, irrités de se voir si délaissés, se mettaient en grève et cessaient de couler aussi abondamment.

Si nos érables se mettaient en grève, les tableaux de Suzor Côté et les dessins d'Edmond J. Massicotte n'auraient plus leur raison d'être. Si nos érables se mettaient en grève, où seraient nos bonnes fêtes de la "tire" et de la "trempette", à la "cabane"? Où seraient les rires qui fusent joyeux et sincères, la bonne joie régnant dans tous les cœurs, les doux baisers "sucrés" des fiancés d'hier et de demain?

Mais, nos érables ne déclareront pas la grève.

GUSTAVE COMTE.